

la terrasse

critique

Hamlet

LA SCÈNE WATTEAU / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / CRÉATION COLLECTIVE /
ADAPTATION CLÉMENT CAMAR-MERCIER / MES THIBAUT PERRENOUD

Après *Le Misanthrope* (2014) et *La Mouette* (2017), Thibault Perrenoud et les siens portent à la scène *Hamlet* dans une adaptation profondément vivante, énergique et jubilatoire. Une réussite !

Concentrée, cruellement drôle, profondément tragique, quoique teintée de traits burlesques, voire graveleux : cette version d'*Hamlet* menée tambour battant est une franche réussite. Une réussite qui démontre avec éclat grâce au talent de ses protagonistes le génie du grand Will, sa manière unique et

l'époque élisabéthaine. » L'adaptation et la traduction de Clément-Camar Mercier, qui a déjà signé celles de *La Mouette* en 2017, puis celle de *Richard II* dans lequel Thibault Perrenoud tenait le rôle-titre, participent pleinement à la vivacité et à la force de frappe de l'ensemble.

Vitalité et précision

La scénographie et son dispositif tri-frontal rappellent la circularité et le goût du jeu qui caractérisent les théâtres de l'époque élisabéthaine, dont le fameux Théâtre du Globe. D'abord témoins voire pour certains convives attablés lors du banquet de nocces, les spectateurs rejoignent ensuite les gradins lorsque la mise en abyme du théâtre l'exige. Jouant de l'équilibre entre distanciation complice et plongée au cœur de situations poignantes, la partition emporte l'adhésion. Un quintet de très bons comédiens endosse tous les rôles, entretenant une savoureuse et pertinente - voire freudienne - association entre la mère et l'amante (Aurore Paris dans les rôles de Gertrude et Ophélie), le père défunt et l'oncle usurpateur (Pierre-Stefan Montagnier dans ceux du spectre et de Claudius), le père et le fils (Guillaume Motte dans ceux de Laërte et Polonius). Mathieu Boisliveau interprète Horatio, et Thibault Perrenoud Hamlet, pivot central et omniprésent, coincé entre ses pensées obsédantes et son désir de vengeance. Une mise en scène où la tragédie se laisse guider par le plaisir du jeu.

Agnès Santi



© Gilles Le Mao

éblouissante de mêler toutes les facettes que recèle le dur métier de vivre. En particulier lorsqu'on est le fils d'un père monarque assassiné par son propre frère, et d'une mère qui a prestement épousé ce frère devenu roi. Comment vivre lorsqu'on passe ainsi sans transition du buffet des funérailles à celui des nocces, et que le spectre du défunt père réclame justice ? Les mots seront l'arme vengeresse du jeune Hamlet, la folie son masque, et le théâtre son moyen pour découvrir le coupable et saisir la vérité. Avec des dommages collatéraux importants, dont la mort de la douce Ophélie. Orchestrant l'équilibre entre le sublime, le poétique et le trivial, la partition caracole et emporte dans un tourbillon haletant et captivant. Thibault Perrenoud et les siens ont atteint leur but : « adapter à notre époque une condition jouissive de spectateur qui était propre à

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Du mercredi 11 au samedi 21 mars à 20h30, sauf le dimanche à 16h, relâche le lundi. Tél. 01 48 72 94 94. Spectacle vu au Théâtre de la Bastille. Durée : 2h10. Puis les 21 et 22 avril 2020 au **Théâtre Firmin Gémier-La Piscine**, Chatenay-Malabry. Le 30 avril 2020 à la **Scène des Trois Ponts**, Castelnaudary. Le 19 mai 2020 au **Théâtre Paul Eluard**, Cholsy-le-Roi.